

LES RIVALITES CAPITALISTES AU CONGO

Le chaos continue au Congo « ex-belge » : entre les déclarations et les voltefaces de Tschombé, les opérations de guerre des troupes de l'O.N.U., les prises de positions des différents impérialismes, il est bien difficile de trouver un fil conducteur. Comment expliquer que plus d'un an et demi après la mutinerie des soldats congolais contre leurs officiers belges, la situation soit encore à ce point confuse ? Quels sont les intérêts en jeu ? Qui gouverne qui ? Comment les choses vont-elles évoluer ? Après la dernière bataille d'Elizabethville il est intéressant de faire le point.

Au départ les faits paraissent faciles à expliquer : la révolte des soldats katangais est un « accident de décolonisation ». En réalité, le mouvement vient de la profondeur. Les masses congolaises, après avoir assisté à l'émancipation du Ghana, de la Guinée, du Congo ex français, veulent à leur tour conquérir leur indépendance nationale, se débarrasser des vestiges encore tenaces de la colonisation belge, et accéder à la civilisation en éliminant « les civilisateurs ». Mais très rapidement, l'affaire se complique, l'O.N.U. intervient pour limiter les dégâts, empêcher que la révolution ne prenne de l'ampleur. Trois fractions apparaissent qui réclament le pouvoir. Une fraction nationaliste plébéienne, farouchement attachée à l'unité du Congo, représentée par Patrice Lumumba. Une fraction nationaliste pro-bourgeoise dont le chef de file est Kasavubu et qui cherche à réaliser l'indépendance au profit d'une bourgeoisie locale encore bien embryonnaire. Une fraction représentant les intérêts de l'Union Minière, énorme entreprise contrôlée par les trusts internationaux belge (Société générale belge), anglais (Tanganyika concession qui produit 12% du cuivre mondial) et américain (Groupe Rockefeller). A sa tête l'homme de paille Tschombé, « M. Tiroir-Caisse », manœuvre pour l'indépendance du Katanga espérant ainsi sauvegarder les profits capitalistes et torpiller l'Etat congolais dont il représente la province la plus riche. Son premier adversaire est Lumumba, considéré comme un extrémiste par les impérialistes : il se le fait livrer par Kasavubu et le fait assassiner froidement par Munungo, alors que l'O.N.U. prétend rétablir l'ordre.

En réalité, face à ces 3 fractions, l'O.N.U. est bien divisée. L'U.R.S.S. et les Etats ouvriers soutiennent Lumumba, puis son héritier politique Gizenga. Le Katanga et son gouvernement de marionnettes aux mains de l'Union Minière est soutenu par les impérialistes européens, les Belges en sous-main, les Français par l'intermédiaire du Congo Brazzaville, et surtout les Anglais directement et par l'intermédiaire de la Rhodésie du Sud, dont les mines sont voisines des Katangais et dont le gouvernement suit une politique raciste analogue à celle de l'Union Sud Africaine. Le gouvernement central congolais est soutenu par les U.S.A. (le groupe Rockefeller a réinvesti ses parts dans une société financière congolaise) qui, tirant peut-être tardivement les leçons de leur expérience cubaine, cherchent à endiguer la révolution coloniale en favorisant la bourgeoisie indigène neutraliste; ceci va d'ailleurs dans le sens de leur intérêt économique puisque dans l'opération d'unification du Congo, ils pensent supplanter leurs concurrents anglo-franco-belges. Après la démission d'O'Brien, représentant de l'O.N.U. au Congo et ses révélations sur les manœuvres en coulisse de France et de l'Angleterre pour faire échouer l'application des résolutions de l'O.N.U. en faveur de l'unité congolaise, il est évident que l'O.N.U. sert de paravent à la politique américaine, que la mort d'Hammarström doit être mise sur le compte de Tschombé. Il est évident aussi que la dernière bataille d'Elizabethville est une tentative américaine pour réunifier le Congo en réduisant Tschombé à

merci. Mais celui-ci grâce à l'aide rhodésienne et à ses protecteurs anglo-franco-belges tient encore tête.

Ceci démontre que l'O.N.U., du fait des contradictions inter-impérialistes est incapable de réaliser l'unité congolaise, la bourgeoisie locale encore moins. Seules les masses congolaises, éduquées, organisées, armées d'un programme cohérent peuvent réaliser l'unité nationale en chassant les compagnies minières impérialistes. C'est l'illustration de la théorie de la Révolution Permanente selon laquelle les tâches les plus immédiates de la révolution démocratique bourgeoise, telle l'unité et l'indépendance nationales, ne peuvent être réalisées que par les ouvriers et les paysans en lutte contre les bases mêmes du capitalisme : la propriété privée des mines, des usines et de la terre.

Cependant, outre les forces impérialistes, les masses congolaises auront à surmonter certains obstacles dus à leur état arriéré : l'importance encore grande des rivalités tribales qui peuvent créer des divisions favorables aux manœuvres impérialistes, et qui limitent l'audience de certaines personnalités, l'analphabétisme quasi total et l'absence de cadres intellectuels et techniques : le côté excessif de la lutte contre le blanc, qui peut dégénérer en un racisme à l'envers, susceptible d'entraver les relations avec le mouvement ouvrier des métropoles; la faiblesse et l'inorganisation du prolétariat, la faiblesse des cadres politiques.

Il reste que c'est dans la forteresse même de l'impérialisme, dans les mines de cuivre et d'uranium du Katanga que se lèvera la force capable de renverser le pouvoir des trusts internationaux, d'éliminer leurs fantoches protégés par la lie des guerres coloniales. Le ferment révolutionnaire doit être intégré dans cette masse encore inorganisée mais puissante de toutes les rancœurs accumulées sous l'oppression colonialiste. Par la création et le développement des syndicats dans les mines, la prise de conscience politique peut être extrêmement rapide. Les noirs, émerveillés par les réussites spatiales soviétiques, sont relativement réceptifs aux conceptions socialistes.

Ce jeune prolétariat minier doit faire sa jonction avec les masses paysannes. Enfin, le mouvement ouvrier international doit fournir son aide fraternelle par la formation de cadres et de techniciens, l'envoi d'instituteurs, d'éducateurs et de conseillers. Les Etats ouvrier doivent assurer leur aide matérielle et leur soutien diplomatique.

Mais en définitive, c'est le niveau de conscience et d'organisation des masses congolaises qui sera le facteur déterminant.

MORGAN.

REPRESSION ANTI-OUVRIERE EN ARGENTINE

« Vozobrerá » (organe du parti ouvrier (trotskyste) d'Argentine) signale :

« Des ouvriers et des militants anti-impérialistes emprisonnés. — Edgar Canave i et ouvriers métallurgistes militants, et Grégorio Sosensky, étudiant en médecine, tous trois membres de notre parti, sont emprisonnés depuis le 8 novembre avec plus de 450 ouvriers et militants anti-impérialistes dans le pénitencier national à la disposition du pouvoir exécutif.

« Chaque jour, des dizaines de militants sont emprisonnés avec eux sous l'inculpation de solidarité avec la grève des chemins de fer.

Protestez auprès de l'Ambassade d'Argentine à Paris.

Envoyez des messages de protestation au Ministère de l'Intérieur d'Argentine à Buenos-Aires.